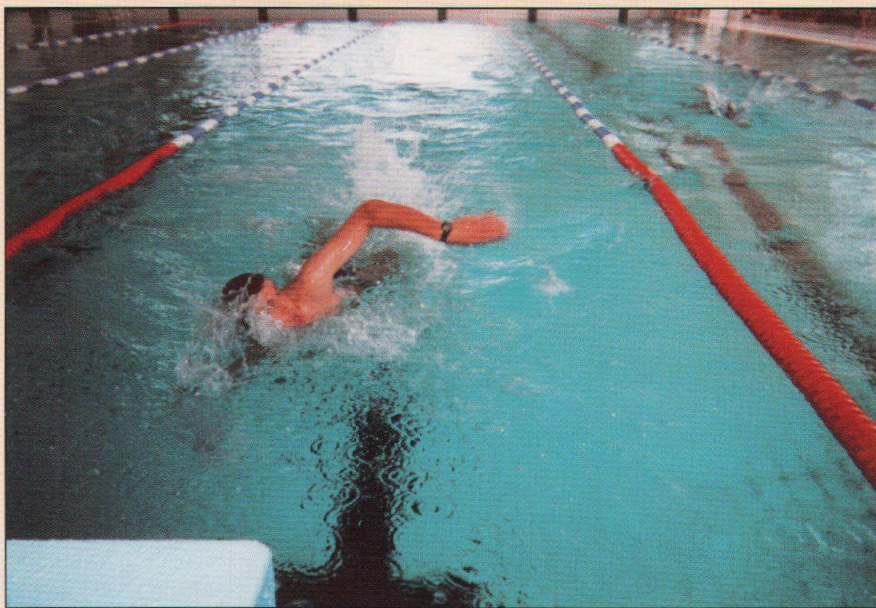


# UNE EPS DE L'ANTI-ZAPPING

PAR J.-L. UBALDI

L'auteur prône, pour un public difficile, une EPS simple et faisable, cohérente et signifiante. Il illustre son propos avec un cursus possible en natation.



TH. GARNIER

## COMMENT RÉUSSIR À ENSEIGNER EFFICACEMENT, LORSQUE NOS ÉLÈVES NE VEULENT PLUS APPRENDRE ?

On a longtemps pensé que les résistances à l'école, aux apprentissages, ne touchaient pas l'EPS. Mais quand des élèves ne font plus que semblant d'apprendre, que reste-t-il d'un enseignement ? Quand enchaîner des situations dans une séance devient impossible, quand un cours se passe dans le désordre, quand les élèves ne sont même plus polis, quand ils préfèrent se dispenser que de nager, que reste-t-il de l'EPS ? La trop grande diversité des situations d'enseignement, la succession de tâches sans lien entre elles, ne sont pas toujours propices aux apprentissages ni même à une réelle mobilisation des élèves. L'EPS de l'anti-zapping s'inscrit dans la continuité et dans la permanence des problèmes qu'un élève doit

résoudre. Il est vrai que cette conception n'est pas dominante dans notre profession, il n'est qu'à voir nos jeunes stagiaires PLC2 et leur organisation de leçons, de cycles, pour comprendre ce qu'est un « zapping » en pédagogie. De même les résistances de certains collègues face à la mise en œuvre de véritables cycles longs dans leur enseignement traduit aussi cette tendance au « saucissonnage » de l'enseignement.

Cette EPS de l'anti-zapping réunit au moins trois conditions pour les enseignants :

- faire des choix optimaux concernant la nature même des savoirs à enseigner aux élèves. C'est la question des « pas en avant » et « des fils rouges » (1),
- élaborer des situations d'enseignement qui permettent aux élèves une centration sur les bons problèmes, et un investissement durable dans le travail. C'est la question des principes d'enseignement,
- se ré-interroger sur son rôle d'adulte au sein de l'école.

Quels que soient les choix didactiques et pédagogiques effectués c'est toujours une personne qui enseigne, qui administre la loi et de celle-ci dépend en grande partie la réussite ou pas d'un enseignement. C'est la question de « l'Homme debout » (1).

Plutôt que de décrire abruptement les « recettes » de la réussite, nous avons pensé qu'il était aussi nécessaire de les replacer dans un contexte et de retracer chronologiquement les épisodes du long chemin emprunté par notre groupe de travail.

## LA RÈGLE EN EPS, UNE BONNE IDÉE QUI MÈNE À UNE IMPASSE

*Je réclame le silence..., vous ne jouerez pas tant que vous ne vous tairiez pas..., il y a 10 règles d'or à respecter pour...* Qui n'a pas connu ces « combats » face à une classe qui ne jouait pas le jeu ? Combien de règles faut-il pour discipliner les élèves ? Beaucoup plus tard on dira : très peu, mais sur le moment on en donne pour tout et tout le temps. « Faire respecter des règles à vide, c'est de la répression » disait A. Davisse, en tout cas c'est une impasse à laquelle nous nous sommes tous confrontés. Les solutions ne peuvent se cher-

cher dans le seul maintien de l'ordre ou sur un quelconque appel à la sagesse : *ne faites pas les idiots, ...c'est pour votre bien*. Ces réponses de l'enseignant ne peuvent pas tenir longtemps. Elles imposent la force, alors que l'on recherche l'adhésion ou bien elles implorant la mansuétude des élèves, s'appuient sur la « négociation », alors que l'on doit chercher la fermeté. Tous ces paradoxes fragilisent l'enseignant. Dans le même temps les pratiques, elles, ne sont que peu ou pas réfléchies : cycles courts, technicisme ou à l'opposé un ludique stérile, variété des situations. Le désordre est dans les pratiques autant que chez les élèves. L'évidence s'impose, il faut travailler sur la modification profonde des pratiques d'enseignement.

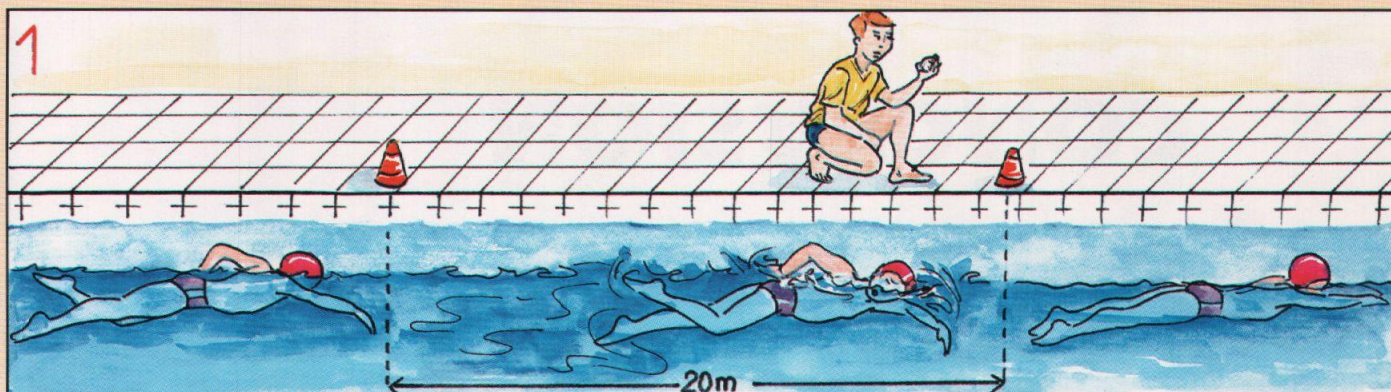
## ON NE PART JAMAIS DE RIEN

Voici très succinctement les grandes lignes du contexte qui nous a fourni matière à réflexion.

- L'EPS doit se doter de contenus d'enseignement qui contribuent aux modifications durables de la motricité, des attitudes et des méthodes. Cette approche didactique portée à Lyon par le groupe Spirale et P. Goirand a été un creuset pour notre réflexion.

- L'EPS doit former un citoyen. Mais cette éducation à la citoyenneté ne conduit pas à l'obéissance aveugle. Les règles, si elles sont nécessaires, se construisent dans une pratique authentique d'apprentissage qui leur donne sens et légi-





Si la question de la règle est vite apparue comme une impasse, c'est parce qu'elle s'appuyait sur des contenus d'enseignement approximatifs et des formes de pratiques peu adaptées. Si le relationnel n'a pas été d'emblée la voie que nous avons choisie pour concevoir notre EPS en ZEP, comme le préconisait P. Therme, c'est parce que ce relationnel pouvait

conduire à des dérives démagogiques, une version moderne du fameux charisme de l'enseignant qui en soi ne pouvait être porteur de progrès. Mais nous n'avons rien renié, rien rejeté. Il fallait un socle à notre approche, et nous l'avons cherché dans les démarches et les contenus de l'EPS. On dit aujourd'hui que la réussite des élèves en ZEP dépendra tou-

jours d'au moins quatre facteurs :

- la rencontre des élèves avec un savoir : « des savoirs médiateurs ». C'est la question didactique et pédagogique déjà largement entrevue dans ce document ;
- la rencontre des élèves avec un « homme debout », un adulte référent. Dans notre image d'un « homme debout » (2) est évo-

quée la résistance et non la démission, le respect et non la force, la souplesse et non la rigidité. La demande aujourd'hui des adolescents ne va-t-elle pas dans le sens de la rencontre avec des enseignants et des enseignantes qui assument au mieux leur rôle d'adulte référent, modèle identificatoire nécessaire à sa quête d'identité ? ;

- la rencontre des élèves avec une loi fondatrice : « les lignes jaunes ». La ligne jaune, barrière symbolique qu'on ne peut pas franchir, ne dépend pas de l'arbitraire d'une personne, mais d'une loi fondatrice d'un groupe. Les lignes jaunes se dressent devant l'élève, chaque fois que la sécurité (physique et psychique) des personnes est en question, que les interactions sociales dans le groupe sont menacées, que le respect des biens matériels n'est plus assuré. Elles s'expliquent, se justifient mais ne se négocient jamais ;

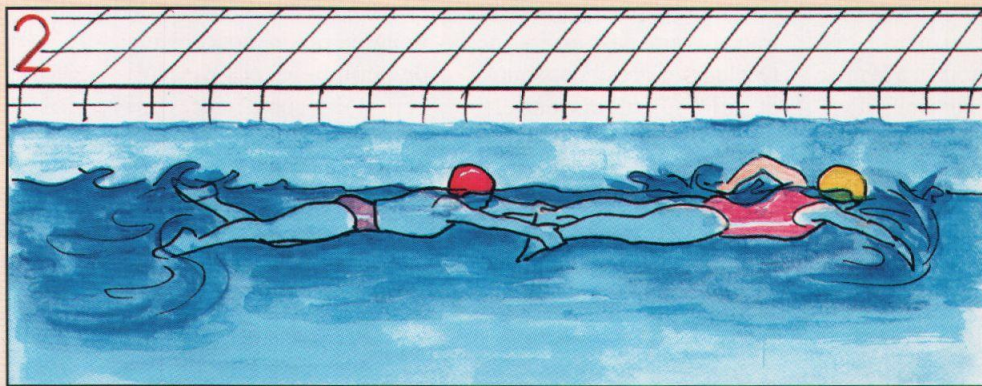
- la cohérence collective d'une équipe : « tous ensemble » dans le même projet. Construire mon autonomie d'enseignant dans le projet de tous est la seule solution pour être crédible auprès des élèves.

**Jean-Luc Ubaldi**  
Professeur EPS,  
Collège Lamartine,  
Villeurbanne (69).

#### Notes

(1) Voir article de J.-L. Ubaldi, S. Philippon : « Quelle EPS ? Une illustration en basket-ball », *Revue EPS* n° 299, janvier-février 2003.

(2) Certains trouveront cette image trop masculine. Cette image ne renvoie pas à la virilité. Loin de nous l'idée d'inscrire le rôle d'un enseignant en ZEP dans une problématique du pouvoir et de la domination.



CARMEN MÜLLER

#### Cursus possible en natation

	Pas en avant visé	Situation de référence retenue	Fil rouge retenu
<b>Étape 1</b> Dépasser le stade de « survie » pour construire le « sens » de l'activité.	<b>Se déplacer plus vite en freinant moins</b> Il s'agit de construire une motricité par les bras sur un corps allongé et gainé pour être plus efficace en nageant le crawl.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le sprint court de 12 à 20 m avec un départ lancé. Le crawl est la nage de référence (dessin 1).</li> <li>• 10 min nage libre.</li> </ul>	Les coups de bras, référés au temps de nage (CB).
<b>Étape 2</b> S'adapter de plus en plus aux contraintes du milieu en construisant la glisse.	<b>Se profiler plus pour nager mieux</b> Il s'agit de construire un corps de plus en plus profilé grâce à la position de la tête qui va se fixer dans l'axe du corps, pour nager plus vite et longtemps en crawl vers une respiration aquatique maîtrisée.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nage collective de durée sur 30 à 45 min.</li> <li>• Sprint court sur 40 à 50 m en crawl ou la chenille (nage à deux, le deuxième tient les chevilles du premier) (dessin 2).</li> </ul>	Le temps des prises d'air (PA).
<b>Étape 3</b> Anticiper, planifier, réguler son action en fonction des contraintes de nage.	<b>Optimiser finement sa motricité pour être efficient</b> Il s'agit de construire une motricité fine où les paramètres corporels et moteurs sont adaptés et affinés pour nager vite et longtemps en crawl et dans d'autres nages.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Parcours multi-nages ou / et</li> <li>• Parcours multi-allures.</li> </ul>	Le rapport Amplitude/Fréquence (A/F).